

Le passé simple dans les énoncés expérimentiels

Timon JAHN

Université de Lausanne

Résumé

Cet article vise à dégager le paradoxe aspectuel des énoncés expérimentiels au passé simple et à présenter quelques effets de sens de ce temps verbal, en contraste avec ceux générés par les formes composées. Ceux-ci résultent notamment de la fluctuation temporelle de l'état d'expérience et des bornes de l'intervalle de validation ainsi que des différences de portée du quantificateur existentiel. Nos analyses conduisent à distinguer deux types d'expérientialité, selon que l'assertion d'existence concerne le prédicat ou l'association sujet-prédicat. Le passé simple expérimentiel implique essentiellement ce deuxième type d'expérientialité. Une attention particulière sera accordée aux énoncés comportant l'opérateur *jamais*.

Abstract

This article aims to identify the aspectual paradox of the experiential reading of the passé simple and to present some meaning effects of this tense, in contrast with those generated by compound forms. These effects arise in particular from the temporal fluctuation of the state of experience and the boundaries of the validation interval, as well as from scope differences of the existential quantification. Our analyses lead us to distinguish two types of experientiality, depending on whether the assertion of existence concerns the predicate or the subject-predicate complex. The experiential reading of the passé simple essentially involves this second type of experientiality. Special attention will be given to utterances containing the adverb jamais.

Nous remercions Małgorzata Nowakowska et les relecteurs anonymes pour leurs commentaires et suggestions, qui ont permis d'améliorer cet article. Nous restons bien évidemment seul responsable des erreurs et lacunes qui subsistent.

1. Le passé simple dans les énoncés expérientiels

Cet article a pour objet l'emploi du passé simple¹ chargé d'une valeur résultative dans les énoncés dits expérientiels² comme en (1) :

- (1) FROSINE. Ah, mon Dieu ! que vous vous portez bien ! et que vous avez là un vrai visage de santé !
 HARPAGON. Qui, moi ?
 FROSINE. Jamais je ne vous *vis* un teint si frais et si gaillard.
 HARPAGON. Tout de bon ?
 FROSINE. Comment ? vous n'avez de votre vie été si jeune que vous êtes ; et je vois des gens de vingt-cinq ans qui sont plus vieux que vous. (Molière, *L'Avare*, 1669)

Cet énoncé a toutes les caractéristiques habituellement associées aux temps composés à lecture de « parfait d'expérience », appelé aussi « parfait existentiel » ou « parfait indéfini ». Frosine asserte en (1) que le procès 'vous voir un teint si frais et si gaillard' n'a jamais eu lieu dans un intervalle qui reste non-spécifié à gauche – il faut probablement lire 'depuis que je vous connais' – et qui s'étend jusqu'au moment de l'énonciation. Cet intervalle est appelé « intervalle de validation » (Desclés 1997) ou « domaine de quantification » (Vet 1992 : 49). Le fait que les énoncés expérientiels assertent, à l'intérieur de cet intervalle de validation, la (non-)advenue d'une situation type, et non d'une occurrence particulière³, se trouve explicité par la glose *il est arrivé une fois au moins que P / de V^{mf}* et pour les énoncés négatifs *il n'est jamais arrivé que P / de V^{mf}* :

-
- Dans la suite nous utiliserons les abréviations suivantes : PS : passé simple ; PC : passé composé ; PQP : plus-que-parfait ; IMP : imparfait.
 - On doit une description de cet usage du PS aux travaux d'Apothéloz (2016, 2017a). Bien que jamais explicitement mis en rapport avec le parfait d'expérience, cet emploi se trouve ici et là commenté. Entre autres par Estienne (1565/1569 : 63), l'Académie française (1704 : 173), Sten (1952 : 115), Imbs (1960 : 84-85) et Togeby (1982 : 347-352).
 - C'est par là que la lecture expérientielle des parfaits se distingue des lectures universelles (aussi dites « continuatives » ou « de situation persistante »). Le parfait d'expérience repose crucialement sur la comparaison d'une situation type et d'une ou plusieurs occurrences particulières de cette situation type. Autrement dit, il repose sur la confrontation type/token. La lecture universelle ne passe pas par le truchement d'un type.
 - J'ai toujours aimé le jazz, et, de par mon âge, cela remonte à loin... (web)
 L'énoncé (a) signifie 'J'aime le jazz depuis toujours' et non pas 'Dans un intervalle qui s'étend jusqu'à maintenant la situation type "moi – aimer le jazz" s'est instanciée toujours (≈ à chaque fois que c'était pertinent) par une occurrence particulière' ou 'À chaque fois que j'ai entendu du jazz, je l'ai aimé'. À lecture universelle, il s'agit bien de la même occurrence qui est en cours. L'amour pour la musique "continue" ou "persiste", il ne se réitère pas.

- (1') Il ne m'est jamais arrivé de vous voir un teint si frais et si gaillard. (exemple modifié)

La (non-)advenue de la situation type engendre un « état d'expérience »⁴ (Desclés & Guentcheva 2003), qui constitue un type particulier d'effet résultant :

L'assertion d'existence des énoncés au parfait d'expérience permet de faire valoir, au moment de référence, les séquelles de cette situation sous forme de vécu ou d'expérience. (Apothéloz 2010 : 36)

Dans l'extrait (1), le contenu sémantique de l'état d'expérience correspond à 'je ne vous connais pas un teint si frais et si gaillard que celui dont vous jouissez maintenant'. Cet état d'expérience effectif au *nunc* est le véritable but communicationnel de l'énoncé. Il ne s'agit pas d'évoquer une période passée où le teint d'Harpagon avait l'air épuisé et flétri, mais de caractériser l'état d'expérience de la locutrice concernant l'aspect de son allocutaire. Par contraste avec ce vécu de Frosine, l'apparence actuelle d'Harpagon paraît extraordinairement frais et gaillard, d'où la flatterie.

On comprend désormais le paradoxe aspectuo-temporel de l'usage du PS dans ce type d'énoncé. En raison de leur capacité à renvoyer à la phase post-processuelle, les temps composés sont naturellement prédisposés à exprimer une signification expérientielle. À l'inverse, la structure aspectuelle du PS ne devrait a priori pas convenir à ce genre de contexte : le procès étant saisi dans les limites de ses bornes initiale et finale, l'état d'expérience, qui résulte du procès, devrait en principe échapper à la zone de recouvrement du PS.

Or, le PS est bel et bien passible d'une lecture expérientielle, ce que montre non seulement l'existence d'un état d'expérience, comme en (1), mais aussi les "doublets" (2-3) et les traductions de ces PS (2').

- (2) Wolmar lui-même, le froid Wolmar se sentit ému. Ô sentiment, sentiment ! Quel est le cœur de fer que tu n'*as* jamais *touché* ? Quel est l'infortuné mortel à qui tu n'*arrachas* jamais de larmes ? (Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 1761)
- (2') Wolmar himself, the cold Wolmar felt stirred. O sentiment, sentiment! sweet life of the soul! Where is the heart of iron thou *hast* not *touched*? where is the unhappy mortal from whom thou *hast* never *wrested* tears? (trad. P. Stewart, J. Vaché, 1997)
- (3) [J]amais la douleur n'*eut* plus de pathétique et plus d'expression, jamais on ne l'*avait vue* sous les détails plus touchants, plus intéressants et plus nobles (Sade, *Les Crimes de l'amour*, 1800)

Étant donné la structure parallèle des énoncés interrogatifs de l'extrait (2), il est difficile de reconnaître une signification expérientielle à l'énoncé au PC et

4. Par la suite nous utiliserons de temps en temps les abréviations *I* (intervalle de validation) et *E'* (état d'expérience), conforme à l'usage qu'en fait Apothéloz (2017b) dans sa description du parfait d'expérience.

de ne pas la concéder à la proposition au PS. En effet, dans les deux phrases on reconnaît le même type d'état résultant et la même relation argumentative. Le « cœur de fer » en est un parce qu'il ne lui est jamais arrivé d'être touché par le sentiment, et « l'infortuné mortel » est dit ainsi parce qu'il ne lui est jamais arrivé d'être ému au point de verser des larmes. Dans la traduction anglaise (2'), il y a d'ailleurs deux fois un *present perfect*, ce qui consolide la lecture de parfait d'expérience, dans la mesure où ce temps verbal connaît seulement des lectures de parfait et n'a pas d'emploi prétérial.

En (3) il y a également deux énoncés expérientiels analogues dont l'un comporte un temps composé et l'autre un PS. Là aussi il ne semble pas pertinent d'interpréter le PS *eut* autrement que comme un parfait d'expérience, vu la structure parallèle des deux propositions et le fait que le sujet de la première est repris anaphoriquement dans la deuxième par le pronom clitique *l'*.

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons surtout aux énoncés d'expérience avec l'opérateur *jamais*. C'est le cotexte le plus fréquent du PS expérientiel. Ce temps y est en effet plus fréquent qu'avec les autres adverbiaux associés aux énoncés expérientiels, comme *plusieurs fois*, *rarement*, *souvent*, etc. Au niveau sémantique, *jamais*, dans les énoncés d'expérience, est le versant non-assertif de *au moins une fois* ou de *déjà* expérientiel. En cela, cet adverbe explicite bien la quantification existentielle des énoncés expérientiels. L'exemple (1) se glose ainsi par 'Il n'est pas vrai que je vous aie vu au moins une fois un teint si frais et si gaillard' ou 'Il est faux que je vous aie déjà vu un teint si frais et si gaillard'.

Nous avons créé un corpus fermé à partir de 50 textes littéraires du XVIII^e siècle. Nous y avons recueilli tous les énoncés expérientiels contenant l'opérateur *jamais* où il y a concurrence entre le PS et un autre temps verbal⁵. Pour cette raison, nous avons écarté les formes verbales non-tensés (« n'*ayant* jamais *eu* de réserve avec lui, je lui fis l'entière confiance de ma passion »), les énoncés expérientiels où un certain mode s'impose à l'exclusion de tout autre, où il n'y a donc pas de concurrence entre le PS et un autre temps verbal (« Quoique je ne *fusse* jamais *sorti* d'Oviédo, je n'ignorais pas le nom des villes par où je devais passer »), et les énoncés au futur antérieur, lequel n'entre pas en concurrence avec le PS pour des raisons de temps – l'état d'expérience étant situé dans le futur. Cette approche nous a permis de récolter un total de 1050 occurrences :

5. Étant donné que ce corpus ne recense que les énoncés d'expérience en cooccurrence de *jamais*, il ne permet pas de se prononcer sur les tours expérientiels qui comportent d'autres adverbiaux, ou qui sont dépourvus d'adverbiaux.

Tableau 1. Corpus fermé d'énoncés expérimentiels présentant l'opérateur *jamais* et une concurrence avec le PS au niveau des temps verbaux

Temps verbal	Nbre d'occurrences	Pourcentage
PC	570	54,3%
PQP	160	15,2%
PS	270	25,7%
Subjonctif passé	40	3,8%
Subjonctif IMP	4	0,4%
Subjonctif PQP	6	0,6%
Total	1050	100%

Le Tableau 1 donne une première idée de la répartition des temps verbaux dans les énoncés d'expérience contenant *jamais* où le PS est disponible.

2. Époque assignée à l'état d'expérience

Étant donné que le PS ne comporte pas d'auxiliaire, qui permettrait de fixer temporellement l'état d'expérience, la borne droite de l'intervalle de validation peut se situer soit au *nunc*, soit dans le passé. Nous évoquerons successivement les cas où l'état d'expérience est localisé dans le *nunc* (2.1.), dans le passé (2.2.), pour commenter ensuite les cas de figure ambigus (2.3.), où les deux lectures sont en principe possibles.

2.1. L'état d'expérience se situe à T₀

Dans les extraits suivants, l'état d'expérience se situe au *nunc*.

- (4) Cependant, jamais mon amour ne *fut* plus respectueux, jamais il ne *dut* moins vous offenser ; il est tel, j'ose le dire, que la vertu la plus sévère ne devrait pas le craindre : mais je crains moi-même de vous entretenir plus longtemps de la peine que j'éprouve. (Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782)
- (5) Permettez-moi de vous le dire, je retrouve ici la trace des impressions défavorables, qu'on vous a données sur moi. On ne tremble point auprès de l'homme qu'on estime ; on n'éloigne pas, surtout, celui qu'on a jugé digne de quelque amitié : c'est l'homme dangereux qu'on redoute et qu'on fuit. Cependant, qui *fut* jamais plus respectueux et plus soumis que moi ? (Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782)

En (4), le scripteur insiste sur l'état d'expérience effectif au *nunc* (\approx 'mon amour est plus respectueux que jamais' ou 'mon amour est respectueux au plus haut point') et

non pas sur les états antérieurs où son amour fut moins respectueux. Le climax actuel du respect est censé éclipser⁶ toutes les échelles, nécessairement inférieures, qui y ont conduit. La suite de l'extrait confirme d'ailleurs explicitement qu'il s'agit essentiellement de l'amour du scripteur au moment de l'énonciation : « il est tel, j'ose le dire, que la vertu la plus sévère ne devrait pas le craindre ». L'orientation argumentative de l'extrait oblige également à considérer que l'intervalle de validation s'étend logiquement jusqu'à T_0 : si l'intervalle de validation ne courait pas jusqu'au moment de l'énonciation, cela impliquerait que l'on ne se situe pas à l'apogée du respect, ce qui est le but communicationnel de l'énoncé. De par la localisation temporelle de l'état d'expérience et de la borne droite de l'intervalle de validation, on a ici affaire à un énoncé expérientiel tout à fait comparable à ceux comportant un PC. Il en est de même en (5).

En (5), on rencontre le PS dans le contexte d'une interrogation directe à valeur de question rhétorique. Le tour expérientiel pourrait être glosé 'il n'est jamais arrivé à personne d'être plus respectueux et plus soumis que moi' ou 'je suis la personne la plus respectueuse et la plus soumise qui ait jamais été'. On reconnaît un mouvement argumentatif ternaire : 1. C'est l'homme dangereux qu'on redoute et qu'on fuit. 2. Or, je ne suis pas dangereux. Je suis respectueux et soumis au plus haut degré. 3. Donc, vous avez tort de me redouter et de me fuir. Comme en (4), l'état d'expérience, qui est exploité argumentativement, est situé au moment de l'énonciation.

Finalement, faut-il envisager un chronogramme des emplois expérientiels du PS qui ressemble davantage à celui que propose Apothéloz (2017b : 27) pour le passé surcomposé dit « régional » dans certains de ses usages ? C'est-à-dire dans des emplois où l'intervalle de validation se situe entièrement dans le passé, même si R est fixé par r_0 ?

Nous avons nous-même entendu un locuteur utiliser un passé surcomposé dans le contexte de (6) :

(6) *J'ai eu fumé.* (oral conversationnel)

On pourrait paraphraser cet énoncé au moyen de la glose que propose Apothéloz (2017b : 27) pour cet emploi du passé surcomposé : 'il m'est arrivé dans le passé de fumer, mais cela ne se produit plus (ne pourrait plus se produire) maintenant'. La localisation de la borne droite de l'intervalle de validation dans le passé va de pair avec l'implication que le type de situation en question n'est plus susceptible de se reproduire au moment de l'énonciation⁷. C'est bien l'information que le locuteur de (6) voulait véhiculer, puisqu'il avait déjà arrêté de fumer à ce moment-là.

6. C'est là un signe de l'affaiblissement du sens temporel de *jamais*, qui a « tendance à fonctionner comme un simple marqueur d'intensité dépourvu de signification temporelle » dans les énoncés expérientiels (Apothéloz 2016 : 237).

7. Voir aussi Apothéloz (2009) et, pour un commentaire similaire concernant les temps hypercomposés, Borel (2018).

A priori, rien ne semble exclure cette interprétation pour le PS à lecture expérimentielle. À vrai dire, dans de nombreux exemples au PS, la borne droite de I reste indéterminée. Soit elle est concomitante de la borne gauche de S (comme elle l'est par défaut dans l'emploi expérimentiel du PC), soit elle est antérieure à S (comme dans certains emplois du passé surcomposé dit « régional »). Or, dans les cas de figure où l'état d'expérience se situe au moment de l'énonciation, le PS ne montre aucune préférence pour la lecture associée au passé surcomposé. Dans la plupart de nos exemples, il faut considérer que I s'étend jusqu'à T_0 , comme ceci est le cas dans l'extrait suivant.

- (7) Je **fus** déjà vaincu, je pourrais encore l'être [...]. (Dorat, *Régulus*, 1773)

En (7), le deuxième hémistiche explicite que le procès dont l'advenue est assertée par l'énoncé expérimentiel pourrait se reproduire dans le futur. L'intervalle de validation court donc nécessairement jusqu'au moment de l'énonciation.

L'extrait suivant est éventuellement passible d'une lecture situant l'intervalle de validation entièrement dans le passé :

- (8) Il n'est donc point de femme qui n'abuse de l'empire qu'elle a su prendre ! et vous-même, vous que je **nommai** si souvent mon indulgente amie, vous cessez enfin de l'être, et vous ne craignez pas de m'attaquer dans l'objet de mes affections ! (Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782)
- (8') There is never a woman then but abuses the empire she has known how to seize! And yourself, you whom I **have** so often **dubbed** my indulgent friend, you have discarded the title and are not afraid to attack me in the object of my affections! (Laclos, *Dangerous Liaisons*, trad. E. Dowson, 2005)

En (8), on a lieu de penser que le procès 'moi – vous nommer mon indulgente amie' ne se reproduira plus, et partant, que l'intervalle de la validation se trouve fermé avant même le moment de l'énonciation. Le segment qui suit directement l'énoncé expérimentiel, semble confirmer cela : « vous cessez enfin de l'être ». L'état d'expérience est cependant situé à T_0 . Il sert à caractériser le destinataire de la lettre au moment de l'énonciation et constitue une partie intégrante du reproche adressé à celui-ci. Dans la traduction anglaise (8'), on trouve d'ailleurs un *present perfect*, qui situe E' au *nunc*.

En définitive, le fait que I ne s'étend pas ici jusqu'à T_0 ne nous semble pas un trait inhérent au PS. Autrement dit, le PS en emploi expérimentiel ne conduit pas automatiquement à cette lecture. Notamment les énoncés négatifs comportant *jamais* impliquent presque systématiquement (dans les cas où il faut supposer $S \subset E'$) que I court jusqu'à T_0 . Dans des énoncés non-négatifs contenant un adverbial du type *souvent* ou *parfois*, il y a plus de chances que l'intervalle de validation ne rejoigne pas le *nunc*. Le flottement considérable du PS entre lectures expérimentielle et narrative observé par Apothéloz (2016 : 232-233, 2017a) conduit en outre à une lecture supplémentaire.

2.2. L'état d'expérience se situe dans le passé

Dans les extraits suivants, l'état d'expérience se situe dans le passé.

- (9) 6 juin : l'idée qu'eurent les Amerloques de nommer ce jour le jour le plus long ne correspondit pas à la réalité vu que [...] **pour les Français, alors**, qui apprirent le coup tard dans la matinée et dont le cœur s'arrêta net, il n'y **eut** jamais jour plus court. (Bourgeade, *La Rose rose*, 1968)
- (10) Enfin, long-tems après en 1694, il alla à Arcangel, et ayant fait construire un petit vaisseau dans ce port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la mer glaciale qu'aucun souverain ne **vît** jamais **avant lui** ; il était escorté d'un vaisseau de guerre hollandais commandé par le capitaine Jolson, et suivi de tous les navires marchands abordés à Arcangel. (Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, 1759)

En (9) l'état d'expérience est situé dans le passé. La non-advenue d'un jour plus court est assertée « pour les Français » de l'époque en question, ce que souligne l'adverbe *alors*. Par conséquent, l'intervalle de validation ne s'étend que jusqu'au jour décrit par le récit.

La même lecture s'impose pour l'extrait (10), où l'assertion de non-advenue concerne uniquement un intervalle qui précède l'embarcation narrée dans le récit, ce qui est explicité par l'adverbial « avant lui ». En somme, Voltaire dit uniquement que Pierre le Grand est sans prédécesseurs, au moins parmi les souverains. Il ne se prononce pas sur ses éventuels successeurs. Dans les deux extraits *supra*, l'intervalle de validation tout comme l'état d'expérience se situent donc strictement dans le passé diégétique construit par le récit. L'advenue est validée dans et pour la temporalité de l'histoire.

2.3. Exemples ambigus

Régulièrement il se trouve des énoncés expérimentiels au PS susceptibles des deux lectures :

- (11) [Mlle de Fontaine] revint à la danse plus joyeuse que jamais en regardant Longueville dont les formes, dont l'élégance surpassaient peut-être celles de son type imaginaire. Elle ressentit une satisfaction de plus en songeant qu'il était noble, ses yeux noirs scintillèrent, elle dansa avec tout le plaisir qu'on trouve en présence de celui qu'on aime. Jamais les deux amants ne s'**entendirent** mieux qu'en ce moment⁸ ; et plus d'une fois ils sentirent le bout de leurs doigts frémir et trembler lorsque les lois de la contredanse les mariaient. (Balzac, *Le Bal de Sceaux*, 1842)

Si l'on considère que l'état d'expérience se situe dans le passé, la borne terminale de l'intervalle de validation coïncide avec le moment dont il s'agit dans

8. La locution *en ce moment* a ici une interprétation passée. Voir à ce sujet Laferrière & Zufferey (2023).

le texte (précisément le bal de Sceaux). La traduction anglaise n'autorise que cette lecture :

- (11') The couple *had* never *understood* each other as well as at this moment; more than once they felt their finger tips thrill and tremble as they were married in the figures of the dance. (Balzac, *The Ball at Sceaux*, trad. C. Bell)

L'emploi du *pluperfect* anglais localise l'état d'expérience, et par conséquent le *terminus ad quem* de l'intervalle de validation, dans la diégèse.

On peut néanmoins envisager également que l'état d'expérience, dans l'extrait en français, se situe dans la temporalité extradiégétique qui est celle du narrateur. Ceci a pour conséquence que l'intervalle s'étend au-delà de la soirée du bal de Sceaux. La suite du texte n'invalide d'ailleurs pas cette lecture. La relation d'Emilie de Fontaine et de Maximilien de Longueville se dégrade à partir de ce passage. Les deux amants ne se comprendront plus jamais comme à ce moment-là. Un PC ('Jamais les deux amants ne se sont mieux entendus qu'en ce moment'), voire un futur antérieur ('Jamais les deux amants ne se seront mieux entendus qu'en ce moment'), se trouverait également en conformité avec la suite du récit. Dans la logique du discours narratif, le narrateur balzacien ne veut probablement pas avancer si explicitement sur la suite du récit en signifiant que le zénith de l'amour des personnages principaux est déjà dépassé. Or, même si le texte projette une, et une seule, lecture linéaire du texte, le lecteur peut se rappeler le passage et, à la lumière du dénouement de la nouvelle, le réanalyser comme un signe prémonitoire. Ce type d'annonce n'est pas étranger à l'écriture balzacienne. Ainsi, vers le milieu de la nouvelle, Emilie de Fontaine s'exclame, s'adressant à son oncle, « Prenez garde que je ne vous épouse, vieux fou ! », ce qui se passera effectivement à la fin de l'histoire. Dans la repartie de Mlle de Fontaine ainsi que dans l'extrait (11) il s'agit d'annonces tamisées destinées au lecteur attentif.

La traduction allemande laisse le lecteur jouir de l'équivoque en traduisant le PS par un *Präteritum* :

- (11'') Niemals *verstanden* sich die beiden Liebenden besser als jetzt; und mehrmals fühlten sie, wie ihre Finger bebten, wenn sich ihre Hände beim Kommando des Kontertanzes berührten. (Balzac, *Der Ball von Sceaux*, trad. H. Kaatz)

Dans les deux extraits suivants, il nous semble également possible de situer l'état d'expérience soit dans le passé ou soit à T₀.

- (12) *Zadig* eut la curiosité de voir ce que cette femme écrivait ; il s'approcha, il vit la lettre Z, puis un A, il fut étonné : puis parut un D, il tressaillit. Jamais surprise ne *fut* égale à la sienne, quand il vit les deux dernières lettres de son nom. (Voltaire, *Zadig*, 1756)
- (13) On l'entourait, on lui insultait en face. Jamais homme n'*essuya* des mortifications si humiliantes. La patience lui échappa ; il écarta à coups de sabre la populace qui osait l'outrager ; mais il ne savait quel parti prendre. (Voltaire, *Zadig*, 1756)

Pour (12) on peut envisager une lecture où l'état d'expérience est situé dans le passé. Ainsi, suivant cette interprétation, l'intervalle de validation court jusqu'au moment où l'on est dans l'histoire. C'est depuis ce moment-là qu'est validé la non-advenue d'une surprise égalant celle de Zadig. Rien n'est affirmé quant à la possibilité d'une surprise éventuelle qui surpassera celle en question. Avec cette lecture on reste donc strictement à l'intérieur de l'histoire. Le PS entre alors en concurrence avec le PQP (\approx 'il n'avait jusqu'alors jamais existé de surprise égalant celle de Zadig quand il vit...').

Cependant, il est également possible de localiser l'état d'expérience dans le *nunc* du narrateur, ce qui a des incidences sur l'intervalle de validation qui court désormais jusqu'au moment de l'énonciation et excède donc le cadre temporel de l'histoire. D'un point de vue énonciatif, on bascule ainsi dans le discours, au sens de Benveniste (1966), ou dans le monde commenté, au sens de Weinrich (1964). On pourrait dire que le narrateur porte, depuis son moment d'énonciation, un regard rétrospectif sur un intervalle qui court jusqu'à son *nunc*, pour asserter qu'aucune occurrence d'une certaine situation type ne s'y trouve. L'état d'expérience qui en résulte est valide dans le « référentiel énonciatif » (Desclés 2017 : 156) habité par le narrateur. Pour ces raisons, le PS est alors concurrencé par le PC (\approx 'il n'a jusqu'à ce jour jamais existé de surprise égalant celle de Zadig quand il vit...').

L'extrait (13) permet également les deux lectures. D'une part il est possible de situer l'état d'expérience dans la diégèse, l'intervalle de validation s'étend alors jusqu'à l'épisode des insultes que souffre Zadig. Par conséquent, l'assertion d'existence est validée entièrement dans l'histoire, en tant qu'univers spatio-temporel désebrayé des positions énonciatives JE-TU. Cette lecture pourrait être glosée 'il n'était jusqu'alors jamais arrivé qu'un homme essuie des mortifications si humiliantes'.

On peut, d'autre part, envisager une lecture où le narrateur « commente » cet épisode narratif avec une attitude de locution tendue et une perspective de locution rétrospective, selon la terminologie de Weinrich. L'intervalle de validation déborde ainsi le chronotope de l'histoire pour rejoindre le référentiel énonciatif du narrateur, où l'état d'expérience est validé. Cette interprétation se laisse paraphraser par 'il n'est jusqu'à ce jour jamais arrivé qu'un homme essuie des mortifications si humiliantes'.

Cela dit, nous ne saurions dire ce qui a influencé Hardt dans sa traduction des PS : *Perfekt* en (12') et *Plusquamperfekt* en (13').

- (12') Zadig war neugierig, zu sehen, was diese Frau wohl schreiben mochte. Er näherte sich ihr leise, sah den Buchstaben Z, dann ein A und wunderte sich; dann schrieb sie ein D, und er erbebte. Niemals *ist* jemand überraschter *gewesen* als er, wie er nun die beiden letzten Buchstaben seines Namens vor sich im Sande entstehen sah. (Voltaire, *Zadig oder Das Schicksal*, trad. E. Hardt, 1975)

- (13') Man umringte ihn und überhäufte ihn mit Spott und Schmach. Niemals zuvor **hatte** je ein Mensch so demütigende Kränkungen **erduldet**. Schließlich riß ihm die Geduld: mit Schwerthieben verscheuchte er den Pöbel, der ihn zu beschimpfen wagte; was er jedoch weiter tun sollte, wußte er nicht. (Voltaire, *Zadig oder Das Schicksal*, trad. E. Hardt, 1975)

On comprend que ces traductions désambigüisent le texte source. Le *Perfekt* en (12') situe l'état d'expérience à T₀ et fait basculer l'énoncé vers le plan de l'énonciation de discours. En revanche, le *Plusquamperfekt* en (13') ne permet plus qu'une localisation de l'état d'expérience dans le passé diégétique. L'adverbe *zuvor* ('auparavant', 'avant') a un fonctionnement anaphorique et impose également une lecture où l'intervalle de validation s'étend jusqu'à l'épisode des mortifications.

Baur a une autre stratégie pour traduire les PS à lecture expérimentielle.

- (12'') Es nahm Zadig wunder, was die Frau schreiben mochte; er trat näher heran und sah, daß da ein Z stand, dem nun ein A, dann ein D, ein I und ein G zugefügt wurden; er erbebte und **stand** starr vor Staunen. (Voltaire, *Zadig*, trad. A. Baur, 1956)

- (13'') Was noch an Zuschauern geblieben war, empfing ihn mit Lachen und Hohngedrüll; die unglaublichsten Beleidigungen **mußte** er einstecken. Schließlich wurde es ihm zuviel. Mit Schwerthieben hielt er sich die Schar der Spötter vom Leibe; doch wußte er nicht, was er tun sollte. (Voltaire, *Zadig*, trad. A. Baur, 1956)

Dans les traductions allemandes de Baur, il n'y a pas d'état d'expérience, mais un état descriptif (12''), respectivement un événement (13''). On pourrait dire qu'il remplace les E' du texte source par des E qui leur sont sémantiquement équivalents.

Au lieu de signifier qu'il n'a jamais existé de surprise égalant celle de Zadig, Baur indique que Zadig fut 'pétrifié de surprise'. Au lieu d'écrire qu'il n'est jamais arrivé qu'un homme essuie des mortifications si humiliantes, le traducteur dit que les mortifications étaient 'inouïes' (littéralement 'les plus incroyables'), ce qui revient à dire qu'ils sont sans précédent. En d'autres termes, l'expression de la valeur superlative (de la surprise des mortifications) dans le texte en allemand passe par d'autres moyens que les énoncés expérimentiels.

3. Effets de sens

Vu que le PS peut figurer dans des énoncés d'expérience en de nombreux points similaires à ceux comportant un PC ou un PQP, quelle différence postuler entre les énoncés contenant l'un ou l'autre tiroir ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous considérerons successivement :

- i. les différences matérielles du signifiant
- ii. l'indétermination temporelle de E' et de I
- iii. les affinités co(n)textuelles
- iv. la portée du quantificateur d'existence.

3.1. Différences au niveau du signifiant

On peut tout d'abord relever les différences purement matérielles du signifiant, qui ne concernent pas les paramètres de l'aspect et du temps, comme la longueur syllabique et la qualité phonologique⁹. Ainsi, les besoins de la versification ou la volonté d'éviter un hiatus peuvent-ils influencer sur le choix du temps verbal. En (7) mentionné *supra*, le PS ne pourrait être remplacé par un PC sans réaménagement considérable du vers. Apothéloz note que l'utilisation du PS au lieu d'un PC peut également être causée par la volonté d'éviter la répétition de l'auxiliaire (2021 : 78). C'est probablement ce qui se passe dans les "doublets" (2) et (3) où l'emploi du PS dans l'une des propositions sert à esquiver la redite de *as* et *avait* respectivement. On notera en outre la reprise du patron syntaxique en (2). Une réutilisation de l'auxiliaire aurait probablement rendu la répétition trop lourde.

De par la brièveté de sa forme, le PS, à l'opposé du PC ou du PQP, se voit chargé de valeurs stylistiques particulières. Selon Favre (2017a), les énoncés gnomiques¹⁰ au PS se caractérisent notamment par leur concision. Non seulement le PS est plus court qu'une forme composée, les adverbes employés avec le PS gnomique, à savoir *jamais* et *toujours*, sont également des formes brèves :

Il y a bien ici une forme d'austérité, le but est de dire le maximum avec un minimum de mots et si possible, des mots courts, comme c'est le cas de ces mêmes adverbes. (Favre 2017a : 136-137)

Favre note d'ailleurs que les parasyonymes de *jamais* ou *toujours*, tels que *de tout temps* ou *à aucune période de l'histoire*, sont absents de son corpus d'énoncés au PS gnomique (2017a : 137), et en donne la raison suivante :

[D]es adverbes courts semblent beaucoup plus pertinents, justement parce qu'ils se révèlent plus percutants. Par leur concision, ils vont à l'essentiel et prennent un caractère d'habitude, d'idée partagée, s'enracinent mieux dans la mémoire et sont plus facile à citer. (Favre 2017a : 150)

Il nous semble que ce caractère percutant ou austère se retrouve fréquemment dans les tours expérimentiels au PS. Même s'il ne s'agit pas de vérités générales, le PS à lecture expérimentielle donne un air tranchant à l'énoncé et crée un effet sentencieux ou emphatique.

Dans le même esprit et commentant l'exemple « Cassandre il fut, Cassandre il resta », Engel note que « la brièveté de la première forme du PS contribue à la nature épigrammatique de la caractérisation » (1989 : 8).

9. Engel mentionne ces deux points dans sa discussion de la concurrence *fut/a été* (1989 : 5).

10. Nous revenons dans la partie 3.2. sur la lecture gnomique du PS, qui n'est selon nous qu'un rendement possible de sa lecture expérimentielle.

3.2. Indétermination temporelle de E' et de I

Comme nous l'avons montré *supra*, dans les énoncés d'expérience au PS, l'état d'expérience peut se situer au *nunc* (§2.1.), dans le passé (§2.2.), ou rester temporellement indéterminé (§2.3.). Autrement dit, le PS dans les énoncés expérientiels n'attribue pas de par ses propres moyens d'époque à E', contrairement aux PC et PQP qui, à défaut, le situent respectivement dans le *nunc* et dans le passé (cf. Apothéloz 2017b : 24-26). Le corollaire en est qu'en absence d'indications co(n)textuelles pertinentes, il est parfois difficile de dire si l'intervalle de validation s'étend jusqu'au moment de l'énonciation ou jusqu'à un moment dans le passé.

Le flottement temporel de l'état d'expérience au PS nous semble provenir de sa morphologie. Ne comportant pas d'auxiliaire qui permette de fixer E' dans une époque par rapport à S, la localisation temporelle de l'état d'expérience doit être inférée à partir du co(n)texte. De surcroît, l'existence même d'un état d'expérience est le résultat d'une inférence pragmatique. On observe un décalage aspectuel : le PS actualise le temps interne du procès, alors que le co(n)texte en focalise la séquelle (l'état d'expérience). On pourrait parler d'un « emploi marqué »¹¹ au sens de Bres, dans la mesure où l'offre aspectuo-temporel du PS entre en relation tendancielle discordante avec la demande du co(n)texte (Bres 2013). Ainsi le co(n)texte demande-t-il un temps d'aspect extensif qui fait porter sa référence temporelle sur la séquelle du procès, alors que le PS fait coïncider les bornes de son R avec celles de la situation elle-même.

Ce décalage entre E, actualisé par le PS, et E', sollicité par le co(n)texte, se trouve par la suite investi d'un effet de sens particulier. Comme le note Bres, « en emploi marqué, [le temps verbal] acquiert du fait de la discordance une certaine saillance, et sera associé à une plus-value stylistique » (2013 : 17). À notre avis, cette plus-value peut s'expliquer comme suit : Le PS, n'ouvrant pas sa référence temporelle sur l'état d'expérience, ce dernier doit être inféré par l'interprète, notamment à partir d'indices cotextuels. Compte tenu de ce que R est associé à l'intervalle de temps sur lequel porte l'assertion du locuteur (le « temps de l'assertion » de Klein 1995 : 143), le contenu sémantique de E' ne fait pas partie de cette dernière. En n'affirmant pas explicitement, au moyen d'un auxiliaire, l'état d'expérience, le PS donne l'impression que ce dernier s'impose spontanément à l'esprit de quiconque étant confronté à l'énoncé. La non-actualisation référentielle de l'état d'expérience par des moyens grammaticaux ne fait que souligner sa pertinence au niveau pragmatique. De là, nous

11. Il n'y a d'emploi marqué que si l'on suppose que le PS a consommé son processus d'aoristisation. Pour le français contemporain, cela ne fait aucun doute (cf. Apothéloz 2016 : 241). Or, quant aux états antérieurs de la langue, les faits sont moins clairs.

semble-t-il, l'usage fréquent du PS expérimentiel dans les énoncés gnomiques¹², tels que proverbes, dictons, maximes, vérités générales :

- (14) Jamais gourmand ne *mangea* bon hareng. (proverbe < Grevisse & Goosse 2008 : 1094)
- (15) Un bienfait reproché *tint* toujours lieu d'offense. (Racine, *Iphigénie*, 1697)

Damourette & Pichon ont par ailleurs proposé une discussion sur la différence entre PS et PC dans les énoncés gnomiques à propos des énoncés suivants :

- (16) Quand on *fut* toujours vertueux, / On aime à voir lever l'aurore. (Dejaure < Damourette & Pichon 1911-1936, tome 5, §1758)
- (17) La guerre *offrit* toujours aux méditations des hommes un thème magnifique et incessamment renouvelé. (Maeterlinck < Damourette & Pichon 1911-1936, tome 5, §1808)

Damourette & Pichon soulignent bien le caractère « embarrassant » de ce type d'énoncés. Par rapport à (16) ils affirment :

[L'exemple (16)] nous incite à rappeler au lecteur que, dans une langue souple et civilisée comme la nôtre, il n'existe pas d'impossibilités matérielles ; un tour inattendu et exceptionnel est toujours possible pour exprimer une nuance délicate. (Damourette & Pichon 1911-1936, tome 5, §1758)

La nuance délicate exprimée par (17) est expliquée comme suit par les linguistes :

M. Maeterlinck exprime un caractère général et permanent de la guerre étendu à travers tout le passé, comme si l'on pouvait envisager une époque où la guerre elle-même, devenue quelque chose d'inexistant, pourrait être jugé en bloc comme un fait passé. (Damourette & Pichon 1911-1936, tome 5, §1808)

Plutôt que de considérer qu'il y a décalage entre la référence temporelle du PS et la gnomacité de l'énoncé, ces auteurs estiment que le PS dans ces énoncés semble pouvoir projeter r_0 , le repère premier, dans un futur si éloigné que, contemplé depuis là, tout est du passé.

3.3. Affinités co(n)textuelles

La lecture des temps verbaux dépend fortement du co(n)texte. On a souvent noté l'importance de certains adverbiaux pour assurer l'interprétation expérimentielle des temps composés¹³. Étant donné que les temps simples ne donnent pas à voir la phase post-processuelle – comme le font les temps composés au moyen de

-
12. Pour une description de la lecture gnomique du PS voir également Apothéloz (2021 : 84), Barceló & Bres (2006 : 38), Denis & Sancier-Chateau (1994 : 278), Favre (2016, 2017a, 2017b), Grevisse & Goosse (2008 : 1094), Niklas-Salminen (2012 : 120), Riegel, Pellat & Rioul (2018 : 538), Schapira (2008 : 64-65), Togeby (1982 : 350-351), Touratier (1996 : 107).
13. Cf. Apothéloz (2012, 2016, 2017a, 2021 : 122), Desclés & Guentcheva (2003 : 56), Leech (1971 : 37).

leur auxiliaire – le PS a davantage besoin de l'appui du co(n)texte pour recevoir une lecture expérientielle. Plus précisément, le PS nécessite d'indices plus forts et plus explicites qui filtrent la signification expérientielle. Il s'agit avant tout des quantifieurs temporels mentionnés par Apothéloz, c'est-à-dire les « adverbiaux quantifieurs de fréquence » (*jamais, rarement, parfois, souvent, etc.*), les « adverbiaux quantifieurs d'occurrences » (*plus d'une fois, mille fois, etc.*), l'adverbe *déjà* « interprété comme marqueur existentiel » ainsi que les « expressions spécifiant l'intervalle de validation » (*de ma vie, de mémoire d'homme*) (Apothéloz 2017a). À cela on pourrait ajouter les quantifieurs du référent sujet (*nul, aucun, peu (de), personne, rien*) accompagnée d'un morphème comparatif de la série {*plus, moins, autant, davantage, aussi, comme, mieux, etc.*}¹⁴.

En l'absence de ces éléments, le PS n'est en principe pas susceptible de recevoir une lecture expérientielle, même s'il se trouve occasionnellement des exceptions à cette règle générale :

- (18) Bien sûr, nous *eûmes* des orages / Vingt ans d'amour, c'est l'amour fol / Mille fois tu pris ton bagage / Mille fois je pris mon envol / Et chaque meuble se souvient / Dans cette chambre sans berceau / Des éclats des vieilles tempêtes (Brel, « La Chanson des vieux amants »)

En (18), la lecture expérientielle du PS ne saurait être attribuée à la présence d'un adverbial, tel que ceux présentés *supra*. Les indices co(n)textuels invitent néanmoins à considérer le premier vers comme un énoncé d'expérience. Le titre de la chanson (« La chanson des vieux amants ») en est un premier indice. Les paroles sont marquées par une forte visée rétrospective. Le locuteur n'adopte pas un régime narratif, mais relie constamment les expériences (passées) au moment de la parole, ce qui se traduit notamment dans le champ sémantique : « vieux amants », « Vingt ans d'amour », « se souvient », « vieilles tempêtes ». Les « tempêtes » sont « vieilles », vues depuis le moment de l'énonciation. Les « vingt ans » renvoient à la durée qui s'est déjà écoulée à T_o. Les « vieux amants » sont dits ainsi, parce qu'ils sont en couple depuis longtemps, et non pas parce qu'ils sont âgés. Finalement, le verbe *souvenir* établit explicitement un lien entre l'événement passé et le moment de l'énonciation. Les autres PS de l'extrait s'interprètent d'ailleurs également comme des parfaits d'expérience. C'est le cas de « Mille fois tu pris ton bagage » et de « Mille fois je pris mon envol », où la lecture expérientielle est consolidée par le quantifieurs d'occurrences *mille fois*. En effet, ces énoncés se laissent facilement gloser par 'Durant notre relation il t'est mille fois arrivé de prendre ton bagage' et 'Durant nos vingt ans d'amour, il m'est mille fois arrivé de prendre mon envol'. Ils caractérisent avant tout les « vieux » amants, et leur vécu au moment de l'énonciation. De nombreux

14. Voir à cet égard notre analyse de l'extrait (33) *infra*.

énoncés dans la chanson dressent un bilan de la relation amoureuse. Isoler de véritables séquences narratives semble difficile.

Mises à part les anomalies comme (18), la plupart des énoncés expérientiels au PS ont un caractère plus ou moins routinisé. La grande majorité des occurrences contient l'adverbe *jamais*, comme cela a été noté par Apothéloz (2016 ; 2017a).

Ce dernier mentionne qu'une formation phraséologique associant négation d'expérience au moyen de *jamais*, expression d'une valeur superlative ou d'exception et l'emploi du PS semble avoir permis à ce dernier de résister à la concurrence des temps composés (Apothéloz 2017a). Étant donné que la seule lecture de parfait où le PS perdure concerne des tours plus ou moins routinisés servant à exprimer des jugements superlatifs, ce temps verbal se trouve finalement lui-même associé à la superlativité ou au haut degré.

Dans notre corpus fermé, nous avons par ailleurs observé une attraction préférentielle entre le PS à lecture expérientielle et la frontalisation de *jamais*. Nous avons réduit ce corpus fermé à 756 occurrences en supprimant les configurations susceptibles de générer du "bruit", comme ceux présentant (i) un sujet à déterminant zéro, où la frontalisation de l'adverbe est quasiment obligatoire, (ii) un sujet syntaxique comportant un outil relatif (*qui, le quel, ...*) ou un mot interrogatif (*qui, quel N, ...*), (iii) une interrogation par inversion clitique (*Avez-vous jamais... ?*), (iv) un mot interrogatif ou exclamatif en fonction extrait (*Quels doux ravissements leurs cœurs n'ont jamais sentis ni donnés !*), (v) ainsi que les relatives du type *la plus vive tendresse qui fut jamais* et *C'était ce qu'on vit jamais de plus beau*. Pour aller vite, on pourrait dire que le déterminant Ø du SN sujet crée un vide qui attire fatalement l'adverbe en tête de phrase. En revanche, dans les cas de figure (ii) à (v), il y a une rivalité sur la position frontale où un autre candidat que *jamais* remporte infailliblement la victoire : que ce soit un outil relatif, un mot interro-exclamatif, ou le verbe lui-même dans le cas de l'inversion clitique.

Tableau 2. Frontalisations et postpositions¹⁵ de *jamais* dans les énoncés expérimentiels de notre corpus fermé où la place de l'adverbe n'est pas contrainte

Temps verbal	FRONT	POST	Total des lignes
PC	57	401	458
PQP	36	95	131
PS	78	89	167
Total des colonnes	171	585	756

Le corpus restreint montre qu'il y a proportionnellement plus de frontalisations de *jamais* parmi les énoncés au PS que dans l'ensemble du corpus, ainsi que plus de PS parmi les cas de frontalisations que dans l'ensemble. Parmi les exemples au PS il y a 46,7% de frontalisations, alors qu'il y en a seulement 22,6% dans l'ensemble des 756 occurrences. Il y a 45,6% de PS parmi les exemples où il y a une frontalisation de *jamais*, alors qu'il n'y en a que 22,1% dans l'intégralité. Nous avons effectué le test du Khi carré qui indique que la relation entre les deux variables (temps verbal et position de l'adverbe) est significative : $\chi^2(2, N = 756) = 84.2, p < .00001$.

Cette corrélation entre la position de l'adverbe et le temps verbal peut s'expliquer comme suit. La position frontale de *jamais* et l'emploi expérimentiel sont tous les deux associés au haut degré. On pourrait dire que, dans le cadre de l'énoncé expérimentiel, ils participent d'un appareil formel¹⁶ de la superlativité-exceptionnalité qui comprend, entre autres, également le déterminant zéro à valeur générique, les questions rhétoriques, les superlatifs et les comparatifs.

Le PS dans les énoncés expérimentiels constitue une variante marquée. D'une part, ce temps y est plus rare que les temps composés, et se charge par là nécessairement de valeurs expressives ou stylistiques particulières. D'autre part, dans les cas où le PS apparaît avec une lecture de parfait, il y a presque systématiquement expression hyperbolique d'un haut degré (*jamais mon amour ne fut plus respectueux* \approx 'mon amour est extrêmement respectueux'), au point que ce tiroir est lui-même ressenti comme marqueur de ce haut degré.

15. Dans ce corpus restreint, contrairement à celui des 1050 occurrences mentionné sous Tableau 1, il n'y a pas d'exemples où *jamais* apparaisse en position médiane entre le sujet et le verbe. Ceci conforte notre hypothèse que cette dernière est un ersatz auquel on recourt si la position initiale n'est pas disponible pour des raisons syntaxiques. Autrement dit, si on ne peut pas frontaler, on se rabat parfois sur la position médiane, mais on ne la choisit pas si la position initiale est disponible. C'est du moins ce que suggère notre corpus.

16. Philippe définit l'appareil formel comme « un ensemble de faits langagiers spécifiques formant faisceau et fonctionnant dans certains contextes discursifs particuliers, de telle sorte que l'apparition d'un de ces faits rend prévisible l'apparition des autres » (2005 : 76).

Comme l'emploi expérientiel du PS, la position frontale de *jamais* peut être considérée comme une variante marquée permettant d'emphatiser cet opérateur. En effet, la place postverbale constitue la variante non-marquée en ce qu'elle est la plus fréquente (ce qu'atteste notre corpus) et la plus largement disponible. À l'exception des cas où le SN sujet présente un déterminant zéro à valeur générique, la position postverbale de l'opérateur ne connaît pas de contraintes syntaxiques. En tant que déviation par rapport à la position canonique, la frontalisation de l'opérateur se voit investie d'une valeur expressive. Selon une conception assez répandue en études stylistiques, l'effet de style ressort d'un « écart » défini comme « tout fait de parole constituant une infraction par rapport à un niveau dit “non-marqué” de la parole » (Gueunier 1969 : 38).

3.4. Portée du quantificateur existentiel

Dans la partie 3.3. *supra*, nous avons essayé de décrire les effets de sens du PS expérientiel et de la frontalisation de *jamais* en termes de phraséologie, de figement partiel – et des connotations stylistiques qui en découlent – ainsi qu'en termes d'écart par rapport à un registre non-marqué. Dans cette optique, le déplacement de *jamais* et des opérateurs analogues n'est potentiellement qu'un phénomène superficiel, chargé de connotations stylistiques sanctionnés par l'usage. Or, la frontalisation de *jamais* permet des opérations complexes. D'après Godard, cet adverbe est placé plus haut dans l'arbre syntaxique s'il apparaît en début de phrase (2021 : 1144). Bonami considère que l'adverbe en position frontale fonctionne comme ajout à la phrase, et non comme ajout au verbe ou au syntagme verbal (2021a : 897). *Jamais*, contrairement à d'autres adverbes ajout à la phrase, a cependant la particularité d'être réalisé toujours en prosodie intégrée, non-détachée (Bonami 2021b : 909). Dans une étude sur *never* et *jamais*, Santin souligne également la portée propositionnelle de ces opérateurs en position initiale : « Placé avant [le sujet], *never* indique l'attitude de l'énonciateur qui cette fois vise la proposition dans son intégralité » (1992 : 166).

Dans le cas des énoncés expérientiels, la frontalisation de *jamais* et l'emploi du PS ont une affinité avec la portée propositionnelle du quantificateur existentiel, en plus de leur association privilégiée avec la superlativité et l'exception.

Selon Apothéloz, l'assertion d'existence propre au parfait d'expérience peut être décrite comme « l'application d'un quantificateur existentiel à une situation type » (2016 : 214). Il nous semble que cette formulation pourrait désormais être affinée dans la mesure où le quantificateur existentiel peut concerner soit la globalité de la prédication, c'est-à-dire l'association d'un “sujet” et d'un “prédicat”, soit uniquement le prédicat.

Les deux gloses communément employées pour les énoncés d'expérience contenant un adverbe tel que *jamais* nous semblent révélatrices à cet égard :

(19) 'Il n'est jamais arrivé à X de V^{inf}'

(20) 'Il n'est jamais arrivé que P'

Dans la première glose, le référent X, qui correspond généralement au sujet syntaxique de l'énoncé source, échappe à l'assertion d'existence, et par là à l'itération virtuelle inhérente aux énoncés d'expérience¹⁷. On pourrait représenter la portée étroite du quantificateur existentiel (noté Q) par (21), et la portée large par (22) :

(21) [sujet-Q[prédicat]]

(22) [Q[sujet-prédicat]]¹⁸

La frontalisation des adverbiaux du type *jamais*, ainsi que l'emploi expérimentiel du PS ont tous les deux une affinité avec la deuxième lecture. Dans ce cas de figure, le référent du sujet syntaxique, soustrait au quantificateur d'existence de l'énoncé expérimentiel, a besoin d'un déterminant assurant son actualisation référentielle. Ce trait est illustré par l'acceptabilité douteuse de l'extrait (23') :

(23) Jamais homme n'*essuya* des mortifications si humiliantes. (Voltaire, *Zadig*, 1756)

(23') ?Homme n'*essuya* jamais des mortifications si humiliantes. (exemple modifié)

En (23) le sujet syntaxique est sous la portée de l'assertion d'existence, ce qui est marqué formellement par la frontalisation de l'adverbe, et n'a, de ce fait, pas besoin d'un déterminant¹⁹. En (23), il ne s'agit pas d'asserter l'existence du référent du sujet syntaxique en dehors de l'assertion d'existence opérée par la lecture expérimentielle. L'extrait (23) ne s'interprète pas comme 'Il existe un référent h (h = un homme) qui n'a pas la propriété P (P = avoir jamais essayé

17. La différence dans la portée du quantificateur existentiel peut être rapprochée du concept de « double itération » dont se sert Schapira pour décrire les énoncés gnominiques : « La double itération représente donc, dans les énoncés gnominiques et parémiqes, une série de répétitions, prédictible à la fois au niveau du prédicat (n – itération interne) et au niveau de la phrase (N – itération externe). » (Schapira 2008 : 61).

18. Cette approche fait penser à celle de Klein (2000), qui considère que l'instruction POST du parfait allemand peut porter soit sur le SV, ce qui donne lieu à une lecture résultative, soit sur l'association sujet-prédicat, ce qui donne lieu à une lecture prétéritale, où le *Perfekt* entre en concurrence avec le *Präteritum*, alors que l'instruction POST du *present perfect* anglais porte toujours et uniquement sur le SV, ce qui explique que ce tiroir ne connaît pas d'usage prétérital. Ce qui nous retient ici, ce n'est cependant pas la portée du grammème de parfait, mais celle de l'assertion d'existence propre aux énoncés expérimentiels.

19. Fournier note que le déterminant zéro à valeur générique constitue déjà au XVII^e siècle un archaïsme, qui se retrouve notamment chez La Fontaine (« Jeune fillette a toujours soin de plaire ») (Fournier 2002 : 151). Or, avec *jamais* en position frontale, la possibilité d'un SN sujet à déterminant zéro persiste jusqu'au XXI^e siècle.

des mortifications si humiliantes)’, mais comme ‘Il n’a jamais existé de situation S (S = ‘un homme – essayer des mortifications si humiliantes)’²⁰. Dans cette deuxième lecture, le sujet syntaxique fait bien partie de la situation type dont l’énoncé expérientiel nie l’advenue.

La portée de l’assertion d’existence a par ailleurs une incidence sur l’intervalle de validation, tout particulièrement sur sa borne initiale. On comprend que dans (24’) le *terminus a quo* de l’intervalle de validation coïncide avec la naissance de Zadig, alors que dans (24) il faut remonter à la naissance de l’espèce humaine.

(24) Jamais homme n’*essuya* des mortifications si humiliantes. (Voltaire, *Zadig*, 1756)

(24’) Cet homme n’*a/avait* jamais *essuyé* des mortifications si humiliantes. (exemple modifié)

L’élargissement de l’intervalle de validation au-delà de l’existence du référent sujet s’accorde parfaitement avec l’expression de la superlativité ou de l’exception (Apothéloz 2016 : 235). (24) est ainsi davantage hyperbolique que (24’).

La description que donne Imbs de certains emplois du PS va dans le même sens. Ce linguiste avance qu’avec « un adverbe comme *jamais* [le PS] se prête remarquablement à l’évocation du passé le plus reculé de l’humanité » (1960 : 84) avant de citer cet extrait :

(25) Nul n’ignore plus que la poésie est... une maladie de l’âme. Mais, chose étrange, il semble que cette maladie soit contagieuse, car jamais il n’y *eut* autant de poètes ou du moins d’écrivains qui se veulent poètes... (Cocteau < Imbs 1960 : 84)

L’énoncé expérientiel en (25) rejette dans « le passé le plus reculé de l’humanité » la borne initiale de l’intervalle de validation. Avec un PC, l’intervalle de validation pourrait, en principe, se confondre avec le temps d’observation du locuteur. L’intervalle de validation se laisserait alors gloser par ‘depuis que j’observe la scène littéraire’. Avec le PS, cette lecture nous semble nettement moins probable. Imbs commente ensuite l’aptitude du PS à dénoter des vérités éternelles et donne l’extrait (26) de Boileau.

A la limite il peut s’agir d’une vérité éternelle, à condition qu’elle soit présentée comme une vérité d’expérience ayant déjà été vraie à une époque reculée du passé (d’où la nécessité d’adverbes comme *jamais* ou *toujours*) [.] (Imbs 1960 : 85)

20. D’autres éléments, comme les déterminants ou les adverbiaux, effectuent également une quantification qui interagit potentiellement de manière complexe avec la quantification d’existence des énoncés expérientiels.

(a) Un homme n’a jamais essuyé des mortifications si humiliantes. (exemple modifié)

Ainsi, l’énoncé (a) peut, entre autres, s’interpréter comme ‘Il n’est jamais arrivé qu’un homme essuie des mortifications si humiliantes’ ou ‘Il existe (au moins) un homme à qui il n’est jamais arrivé d’essayer des mortifications si humiliantes’, selon que la quantification existentielle du déterminant indéfini est intérieure ou extérieure à celle opérée par l’énoncé expérientiel.

- (26) Reprenez vos esprits ; et souvenez-vous bien / Qu'un diner réchauffé ne **valut** jamais rien. (Boileau < Imbs 1960 : 85)

Comme en (25), la borne initiale de l'intervalle de validation est située à « une époque reculée du passé » et dépasse donc largement le vécu accumulé d'un sujet de conscience particulier. La vérité éternelle en question ne relève donc pas de l'expérience subjective du locuteur, mais de l'expérience d'une collectivité anonyme, distillée en « sagesse des nations ».

Avec d'autres types de sujets que *on*, *il* impersonnel ou un nom commun à déterminant zéro, la différence de portée du quantificateur existentiel donne lieu à des différences de sens plus subtiles.

- (27) Jamais je n'**eus** plus d'humeur. (Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782)

- (27') Je n'**ai/avais** jamais **eu** plus d'humeur. (exemple modifié)

Il nous semble qu'il y a ici effectivement une différence de portée de l'assertion d'existence, incluant le sujet en (27), l'excluant en (27'). Comme l'actualisation référentielle du sujet *je* lui est nécessairement donnée par son emploi, la différence entre (27) et (27') est plus subtile qu'entre (24) et (24') *supra*. Néanmoins, l'expérientialité en (27) a un caractère plus absolu vu qu'elle englobe le complexe prédicatif dans son intégralité, et non seulement le syntagme verbal. En cela, la configuration (27) s'adapte davantage à l'expression de la superlativité ou de l'exception que (27').

La solidarité entre la frontalisation de l'opérateur *jamais* et la portée propositionnelle du quantificateur existentiel ressort de façon particulièrement saillante en (29). La traduction de (28) en (29) nous semble surprenante en ce qu'elle contrevient au principe de l'association de la portée large de l'assertion d'existence et de la frontalisation de *jamais*.

- (28) I got up out of my Cabbin, and look'd out; but such a dismal Sight I never **saw**. (Defoe, *Robinson Crusoe*, 1719)

- (29) Je fortis de ma cahute pour voir ce qui se passoit dehors. Un plus affreux spectacle n'**avoit** jamais **frappé** ma vue[.] (trad. T. de Saint-Hyacinthe & J. Van Effen, 1787)

En (29) il ne s'agit évidemment pas de signifier qu'il existe un plus affreux spectacle qui n'a pas la propriété d'avoir jamais frappé la vue du locuteur. Le sujet n'a de pertinence qu'à l'intérieur de l'assertion d'existence opérée par l'énoncé expérimentiel. Il s'agit en (29) d'asserter la non-advenue de la situation type que l'on pourrait gloser 'un plus affreux spectacle – frapper ma vue'. En raison de la portée propositionnelle de l'assertion d'existence, nous nous serions attendu soit à la frontalisation de l'opérateur, comme en (29'), soit à trouver un autre référent en position sujet, comme en (29'').

- (29') Jamais un plus affreux spectacle n'**avait frappé** ma vue. (exemple modifié)

(29'') Ma vue n'*avait* jamais *été frappée* par un plus affreux spectacle. (exemple modifié)

Le passif en (29'') permet d'extraire « ma vue » de la portée du quantifieur d'existence et d'y intégrer « un plus affreux spectacle » sous forme de “complément d'agent”. En effet, l'élément « ma vue » est plus apte à figurer à l'extérieur de l'assertion d'existence, vu que le déterminant possessif déictique lui permet une actualisation référentielle en dehors du caractère expérientiel de l'énoncé. Par conséquent, (29') et (29'') nous semblent plus naturels que (29). Dans la traduction de Borel, on trouve un énoncé avec l'adverbe en position initiale qui ressemble à la solution (29') :

(30) [...] je fus horriblement effrayé, je sortis de ma cabine et je regardai dehors. *Jamais* spectacle aussi terrible n'*avait frappé* mes yeux[.] (trad. P. Borel, 2001)

La formulation inhabituelle de (29) provient peut-être d'une volonté de préserver l'ordre des mots du texte source. Comme le déplacement à gauche du régime accusatif n'est pas aussi facilement possible en français, le traducteur semble opter pour un verbe dont la valence permet de saturer la position sujet par “l'objet” de la perception.

À propos de déterminants, Apothéloz souligne l'affinité entre la lecture expérientielle et l'article indéfini, tout particulièrement quand celui-ci détermine le COD (2016 : 217-218). Il nous semble que cela s'explique de la façon suivante. L'indéfini, contrairement au défini, ne présuppose pas que le référent soit identifiable en dehors de l'assertion d'existence opérée par l'énoncé expérientiel. Quand le déterminant indéfini, mais aussi le déterminant zéro, affecte le sujet, celui-ci a tendance à glisser sous la portée du quantificateur existentiel, ce qui peut être explicité par la frontalisation de l'adverbe. L'actant sujet s'interprète ainsi comme une partie intégrante de la situation type dont l'advenue est assertée ou niée.

Un phénomène similaire s'observe dans les constructions infinitives à valeur exclamative :

(31) Lui, manger des tripes ? (< Corminboeuf & Gachet 2017 : 64)

(32) Un linguiste manger des tripes ? (< Corminboeuf & Gachet 2017 : 64)

Corminboeuf & Gachet observent d'une part que la variante à SN indéfini, contrairement à celle à pronom tonique, ne comporte généralement pas de ponctuation séparant les deux éléments, d'autre part que le SN indéfini est moins facilement déplaçable que le pronom tonique (2017 : 64). Nous considérons que dans la construction du type (32), le SN n'est pas doté d'une actualisation référentielle indépendamment de la prédication opérée par la construction. Autrement dit, l'existence du référent *un linguiste* n'a pas de pertinence en dehors du procès dénoté par l'infinitif. Comme le soulignent Corminboeuf & Gachet, il s'agit d'un « spécimen quelconque du type 'linguiste' » (2017 : 64). Il en découle que la construction (31) traduit l'inconciabilité du “sujet”, dénoté par le pronom tonique, et du “prédicat”, dénoté par l'infinitif, alors que la variante

(32) rejette la prédication ('un linguiste – manger des tripes') en bloc, d'où le constat que ce tour a davantage un « fonctionnement de construction liée » (Corminboeuf & Gachet 2017 : 64).

Il est intéressant à noter que, tout comme la frontalisation de *jamais*, la négation du SN sujet au moyen d'un quantifieur tel que *nul*, *aucun* ou *personne* favorise la lecture expérimentielle à portée large de l'assertion d'existence, même en l'absence de *jamais* ou d'un opérateur analogue :

- (33) Nulle courtisane ne **fut** plus fantasque ni plus impérieuse que ne l'est la Conception pour les artistes ; il faut la prendre comme la Fortune, à pleins cheveux, quand elle vient. » (Balzac, *Un drame au bord de la mer*, 1846)

L'extrait (33) s'interprète assez spontanément comme 'Il n'a jamais existé de courtisane plus fantasque ou plus impérieuse que ...', et non comme 'Il n'existe (actuellement) aucune courtisane à qui il soit arrivé au moins une fois d'être plus fantasque ou plus impérieuse que ...'. Ceci implique que le SN sujet est ici nécessairement sous la portée du quantificateur existentiel de l'énoncé expérimentiel, alors que, paradoxalement, la négation a portée sur l'assertion d'existence du tour expérimentiel, d'où la possibilité de gloser cet exemple avec un déterminant indéfini : 'Jamais une courtisane ne fut plus fantasque ou plus impérieuse que...'. Une autre conséquence en est que la borne initiale de l'intervalle de validation ne se confond pas avec la naissance, ou l'entrée en scène, des courtisanes existant à T_0 . L'intervalle de validation doit plutôt être compris au sens de 'depuis qu'il existe des courtisanes'.

Quant à la portée du quantificateur existentiel, les énoncés expérimentiels comportant un « prédicat d'existence », comme la locution *y avoir* et le verbe *être* en emploi existentiel (Apothéloz 2017a), ou un verbe de « témoignage », dont notamment *voir* (Apothéloz 2016 : 218), sont d'un intérêt particulier. Apothéloz note que ce sont les verbes les plus fréquents dans son corpus d'énoncés expérimentiels quand ceux-ci comportent une « négation d'expérience et l'expression de la superlativité ou de l'exception » (2017). Il nous semble que ces verbes sont si usités dans les énoncés expérimentiels parce qu'ils permettent d'intégrer dans le syntagme verbal, et donc dans la portée du quantificateur existentiel, l'actant qui serait sinon en position sujet. Comparer :

- (34) Il n'y **a jamais eu** d'homme moins jaloux que moi. (Galiani, *Dialogues sur le commerce des bleds*, 1770)
- (34') Jamais homme ne **fut** moins jaloux que moi. (exemple modifié)
- (35) On n'**a jamais vu** un homme plus fier. (Lesage, *Gil Blas*, 1732)
- (35') Jamais homme ne **fut** plus fier. (exemple modifié)

Dans les extraits *supra*, les verbes *voir* et *y avoir*, ainsi que la frontalisation de *jamais* permettent essentiellement la même opération, à savoir faire porter

le quantificateur existentiel sur le complexe prédicatif que l'on peut gloser respectivement 'homme – être moins jaloux que moi' et 'homme – être plus fier'.

Quand un verbe de témoignage est suivi d'une proposition infinitive (36) ou participiale (37), on s'aperçoit que la prédication seconde est bien sous la portée du quantificateur existentiel.

(36) A-t-on jamais **vu** un homme aimer, comme lui, les chevaux plus qu'il n'aime son prochain, se faire friser les cheveux comme un païen, coucher des statues sous de la mousseline, faire fermer ses fenêtres le jour pour travailler à la lampe ? (Balzac, *La maison du chat-qui-pelote*, 1842)

(37) A-t-on jamais **vu** un homme établi, qui a un commerce tranquille, galopant ainsi comme un loup-garou ? (Balzac, *La maison du chat-qui-pelote*, 1842)

La situation type dont l'advenue est rhétoriquement mise en question pourrait être formulée 'un homme – aimer les chevaux plus qu'il n'aime son prochain' et 'un homme établi, qui a un commerce tranquille – galoper ainsi comme un loup-garou'.

Jespersen fait une remarque intéressante dans un passage sur les « phrases existentielles ». Comparant *A tailor lived once in a small house* à *Once upon a time there was a sailor*, il note :

Lorsqu'on met ainsi le mot *there* sous sa forme inaccentuée à la place habituellement occupée par le sujet, on agit en quelque sorte comme si l'on cachait le sujet indéfini pour le réduire à un rang inférieur. (Jespersen 1924 : 209).

Il nous semble que la frontalisation de *jamais* ou l'emploi d'un prédicat d'existence ou d'un verbe de témoignage permettent d'intégrer le référent (respectivement sujet dans les exemples avec *jamais* frontalisé et COD avec le verbe *voir*) dans l'assertion d'existence, alors que dans d'autres conditions ce référent pourrait échapper à la portée du quantificateur existentiel.

Jusqu'ici nous avons commenté surtout l'association entre la frontalisation de l'opérateur *jamais* et la portée propositionnelle de l'assertion d'existence. Nous avons essayé de montrer que cette attraction préférentielle s'explique par un certain nombre de phénomènes touchant entre autres la position hiérarchique de l'adverbial dans l'arbre syntaxique et l'actualisation référentielle du sujet. Or, qu'en est-il de l'emploi du PS ? Y a-t-il une explication aspectuo-temporelle de l'affinité observée entre PS et portée large du quantificateur existentiel ? Existe-t-il une explication qui dépasse le constat qu'il y a une formation phraséologique dont le sens global n'est pas complètement compositionnel, dans la mesure où ce dernier ne se laisse pas reconstruire à partir de ses parties, dont notamment le PS ? Nous risquerons l'explication suivante.

Dans les énoncés au PS, l'expérientialité vient "du dehors". D'une part, la lecture expérientielle dépend dans ce cas fortement de l'appui du co(n)texte, d'autre part, le quantificateur existentiel agit de l'extérieur sur l'intégralité du

complexe prédicatif, ce que nous avons essayé de schématiser en (22), et ce qui est souvent marqué syntaxiquement par la frontalisation de *jamais* ou d'un adverbial analogue. Formellement, l'instruction temporelle donnée par le PS est plus extérieure²¹ à la prédication que l'instruction aspectuelle de parfait donnée par les temps composés. Au PS, le référent sujet est forcément placé dans le passé, ou dans un référentiel en rupture avec celui de l'énonciation d'après l'approche de Desclés (2017). Aux temps composés, le référent sujet n'est en revanche pas nécessairement affecté par leur caractère rétrospectif. Ainsi le PC peut-il maintenir le sujet dans le présent. Syntaxiquement, le PS lie davantage le sujet au prédicat que les temps composés, où cette relation passe par l'intermédiaire d'un auxiliaire. Ce dernier peut être considéré comme la tête du syntagme verbal, alors que le participe passé y figure comme un complément (cf. Abeillé 2021 : 286-287).

Dans les énoncés expérimentiels à portée large du quantificateur existentiel, l'aspect extensif d'un temps composé ne ferait souvent que gêner, dans la mesure où celui-ci tendrait à mettre la séquelle du procès au compte du sujet syntaxique, alors que ce dernier doit être compris comme une partie intégrante du procès, d'où l'affinité du PS avec la portée propositionnelle de l'assertion d'existence.

Les subordonnées relatives présentent un certain nombre de particularités quant aux paramètres considérés dans cette partie 3.4. : (i) Elles débutent forcément par un outil relatif. Quand celui-ci correspond au sujet (*qui, lequel*), *jamais* ne peut pas être frontaliser. Quand il correspond à un complément du verbe de la relative, il y a un élément du syntagme verbal qui précède l'adverbe, même si celui-ci se trouve avant le sujet, comme en (38). (ii) Les relatives acceptent un sujet à déterminant zéro en français moderne, même en l'absence d'une frontalisation de l'opérateur, (39) vs (39'). (iii) Contrairement aux propositions indépendantes (38' et 38''), elles permettent l'inversion nominale (38).

(38) Je n'eus pas sitôt lancé ce trait, que la furieuse duègne m'appliqua le plus rude soufflet qu'*ait* jamais *donné* femme outragée. (Lesage, *Gil Blas*, 1732)

(38') ³Plus rude soufflet n'a jamais donné femme outragée.²² (exemple modifié)

(38'') ³N'a jamais donné plus rude soufflet femme outragée. (exemple modifié)

(39) Heureusement il avait un visage agréable et surtout la plus jolie bouche que vieillard *ait* jamais *eue*. (Giono, *Les Âmes fortes*, 1950)

21. Ce qui ressort, entre autres, des formalisations proposées par Vet (1992 : 38), Klein (2000) et Schaden (2009 : 73).

22. L'inversion de polarité dans les exemples modifiés (38'), (38'') et (39') s'explique comme suit. Si en (38) il s'agit du 'plus rude soufflet qu'ait jamais donné femme outragée', il s'ensuit que 'jamais femme outragée n'a donné plus rude soufflet (que celui dont il est question)'. Le deuxième énoncé est donc une conséquence logique du premier et vice versa. Autrement dit, ces deux tours expérimentiels sont équivalents en ce qui concerne leur valeur de vérité.

(39) ³Vieillard n'a jamais eu plus jolie bouche. (exemple modifié)

Tout cela concourt à penser que le sujet ne jouit pas du même degré d'autonomie syntaxico-référentielle par rapport au prédicat dans une relative que dans une proposition non-régie. Pour cette raison, l'assertion d'existence y a souvent une portée propositionnelle sans que cela soit marqué formellement par la frontalisation de l'opérateur *jamais*.

En définitive, il ne s'agit que d'affinités et non d'une coïncidence parfaite entre position de l'adverbial, temps verbal, d'une part, et la portée du quantificateur existentiel d'autre part. Rien n'interdit qu'un énoncé expérientiel où *jamais* apparaît en position postverbale voie son quantificateur existentiel porter sur la globalité de la proposition. Ainsi l'énoncé cité en (26) 'Un diner réchauffé ne valut jamais rien' ne veut évidemment pas dire 'Il existe un diner réchauffé auquel il n'est jamais arrivé de valoir quelque chose', mais bien 'Il n'a jamais existé de diner réchauffé vérifiant la propriété *valoir quelque chose*'. Comme le souligne Corblin :

Langue et logique se ressemblent donc en ceci que la langue comporte des expressions de même signification que les opérateurs de la logique, et s'opposent en ceci que dans la langue, la portée relative des opérateurs n'est pas déterminée strictement par la relation syntaxique entre ces opérateurs et par leur position relative. (Corblin 2013 : 126)

Cela étant dit, il nous semble que la frontalisation de *jamais* ainsi que le PS, en tant que variantes marquées, conduisent inéluctablement à la lecture expérientielle à portée large du quantificateur d'existence, alors que les variantes non-marquées (post-position de *jamais* et temps composés) ne provoquent pas nécessairement une lecture à portée étroite du quantificateur existentiel.

4. En guise de conclusion

Dans notre analyse, nous avons essayé de dégager la signification expérientielle de propositions au PS à l'aide de traductions, gloses et en étudiant la visée communicative de ces énoncés. L'indétermination temporelle de l'état d'expérience, et partant de l'intervalle de validation, est une des différences principales que nous avons identifiées entre le PS et les temps composés à lecture expérientielle. Le PS, inapte à actualiser la post-phase au moyen d'un auxiliaire, ne permet pas de situer E' dans une époque par ses propres moyens. Les effets de sens générés par ce flottement temporel de l'état d'expérience ont fait l'objet d'une étude dans la partie 3.2. Les autres effets de sens du PS à lecture de parfait d'expérience concernent les différences matérielles du signifiant et les affinités co(n)textuelles – avec toutes les associations stylistiques qui les accompagnent – ainsi que la portée de l'assertion d'existence. Nos analyses

nous ont permis d'associer le PS expérimentiel à la portée propositionnelle du quantificateur existentiel.

Corpus d'œuvres littéraires

- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*. ATILF (CNRS & Université de Lorraine), en ligne : frantext.fr.
- BALZAC H. (1830). *Der Ball von Sceaux*. H. Kaatz (trad.). Projekt Gutenberg, en ligne : projekt-gutenberg.org.
- BALZAC H. (1830). *The Ball at Sceaux*. C. Bell (trad.). Project Gutenberg, en ligne : gutenberg.org.
- BALZAC H. (1834). *A Drama on the Seashore*. K. P. Wormeley (trad.). Project Gutenberg, en ligne: gutenberg.org.
- DEFOE D. (1719). *Robinson Crusoe*. Oxford : Oxford University Press, 2007.
- DEFOE D. (1719). *Robinson Crusoe*. P. Borel (trad.). Paris, Gallimard, 2001.
- DEFOE D. (1719). *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe*. T. de Saint-Hyacinthe, J. Van Effen (trads). Amsterdam : sans mention d'éditeur, 1787.
- LACLOS P. C. (1782). *Dangerous Liaisons*. E. Dowson (trad.). New York : Barnes & Nobles.
- ROUSSEAU J.-J. (1761). *Julie, or the New Heloise*. P. Stewart, J. Vaché (trad.). Lebanon : University Press of New England, 1997.
- SADE D. A. F. (1800). *Les Crimes de l'amour*. Paris : Gallimard, 1987.
- VOLTAIRE (1748). *Zadig oder Das Schicksal*. E. Hardt (trad.). Leipzig : Insel-Verlag, 1975.
- VOLTAIRE (1759, 1748, 1767). *Candidus, Zadig, Treuherz*. A. Baur (trad.). Zürich : Manesse Verlag, 1956.
- VOLTAIRE (1738-1772). *Candide and Other Stories*. R. Pearson (trad.). Oxford : Oxford University Press, 2006.

Références

- ABEILLÉ A. (2021). La structure syntaxique des temps composés. In : A. Abeillé, D. Godard (éds), *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud, 286-287.
- ABEILLÉ A., GODARD D. (éds) (2021). *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- ACADÉMIE FRANÇOISE (1704). *Observations de l'Académie française sur les Remarques de M. de Vaugelas*. Paris : Coignard.
- APOTHÉLOZ D. (2009). La quasi-synonymie du passé composé et du passé surcomposé dit « régional ». *Pratiques* 141-142, 98-120.

- APOTHÉLOZ D. (2010). De l'usage argumentatif du parfait d'expérience. In : J. Górnikiewicz, H. Grzmil-Tylutki, I. Piechnik (éds), *En quête de sens. Études dédiées à Marcela Świątkowska. – W poszukiwaniu znaczeń. Studia dedykowane Marceli Świątkowskiej*. Kraków : Wyd. UJ, 29-38.
- APOTHÉLOZ D. (2012). La concurrence du passé composé et du passé surcomposé dans l'expression de la valeur de parfait d'expérience. In : L. de Saussure, A. Rihs (éds), *Études de sémantique et pragmatique françaises*. Berne : Peter Lang, 39-65.
- APOTHÉLOZ D. (2016). Sémantique du passé composé en français moderne et exploration des rapports passé composé / passé simple dans un corpus de moyen français. *Cahiers Chronos* 28, 199-246.
- APOTHÉLOZ D. (2017a). Le parfait d'expérience et l'évolution de la relation passé composé – passé simple. Le français en diachronie. In : S. Prévost, B. Fagard (éds), *Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation*. Berne : Peter Lang, 157-188.
- APOTHÉLOZ D. (2017b). Reichenbach revisité. *Verbum* 39, 5-30.
- APOTHÉLOZ D. (2021). Les temps verbaux. In : *Encyclopédie grammaticale du français*. En ligne : encyclogram.fr.
- BARCELÓ G. J., BRES J. (2006). *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- BENVENISTE É. (1966). Les relations de temps dans le verbe français. In : *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard.
- BONAMI O. (2021a). La structure et la fonction du syntagme adverbial. In : A. Abeillé, D. Godard (éds), *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud, 892-903.
- BONAMI O. (2021b). Les positions de l'adverbe. In : A. Abeillé, D. Godard (éds), *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud, 904-915.
- BOREL M. (2018). Formes surcomposées « standard » et formes surcomposées « régionales ». *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) 2018* (en ligne).
- BRES J. (2013). *Les plus désaccordés sont les temps les plus beaux...* De la production des différents effets de sens en discours. *Cahiers Chronos* 26, 1-19.
- CORBLIN F. (2013). *Cours de sémantique*. Paris : Armand Colin.
- CORMINBOEUF G., GACHET F. (2017). « Moi, me moquer ! » Une construction infinitive à valeur exclamative. *Langue française* 194/2, 51-68.
- DAMOURETTE J., PICHON E. (1911-1936). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Tome 5. Paris : J.-L.L. d'Artrey.
- DENIS D., SANCIER-CHATEAU A. (1994). *Grammaire du français*. Paris : Librairie Générale Française.
- DESCLÉS J.-P. (1997). Logique combinatoire, topologique et analyse aspecto-temporelle. *Études cognitives / Studia Kognitywne* 2, 37-69.
- DESCLÉS J.-P. (2017). Invariants des temps grammaticaux et référentiels temporels. *Verbum* 39, 155-189.

- DESCLÉS J.-P., GUENTCHEVA Z. (2003). Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle ? *Langue Française* 138, 48-60.
- ENGEL D. M. (1989). Les temps passés de *être*. *Revue romane* 24/1, 3-12.
- ESTIENNE H. (1565/1569). *Traicté de la conformité dv langage François avec le Grec*. Paris : Jaques du Puis.
- FAVRE M. (2016). Le passé simple et la notion de vérité générale. In : L. Ströbel (éd.), *Facetas del verbo / Les Facettes du verbe*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 131-146.
- FAVRE M. (2017a). Le PSG. Une analyse. In : L. Ströbel (éd.), *Verknappungsphänomene in Sprache, Kultur und neuen Medien*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 135-155.
- FAVRE M. (2017b). Le passé simple gnomique et l'enaction. *Signifiances (Signifying)* 1/1, 101-116.
- FOURNIER N. (2002). *Grammaire du français classique*. Paris : Belin.
- GODARD D. (2021). La syntaxe des négateurs. In : A. Abeillé, D. Godard (éds), *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud, 1135-1150.
- GREVISSE M., GOOSSE A. (2008). *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- GUEUNIER N. (1969). La pertinence de la notion d'écart en stylistique. *Langue française* 3, 34-45.
- IMBS P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.
- JESPERSEN O. (1924/1971). *The philosophy of grammar*. London : G. Allen & Unwin Ltd. Traduction en français : *La philosophie de la grammaire*. Paris : Minuit.
- LAFERRIÈRE A., ZUFFEREY J. (2023). Arrêt sur un fait d'instabilité dans le système énonciatif des indicateurs temporels. In : A. Laferrière & J. Zufferey (éds), *Tensions énonciatives dans le discours littéraire* (Études de lettres 321). Lausanne : Université de Lausanne, 61-81.
- LEECH G. (1971/2004). *Meaning and the English Verb*. Harlow : Pearson.
- KLEIN W. (1995). A simplest analysis of the English tense-aspect system. In : W. Riehle, H. Kneiper (éds), *Anglistentag 1994 Graz*. Leipzig : Teubner, 139-151.
- KLEIN W. (2000). An Analysis of the German Perfekt. *Language* 76/2, 358-382.
- NIKLAS-SALMINEN A. (2012). *Le Verbe*. Paris : Armand Colin.
- PHILIPPE G. (2005). Existe-t-il un appareil formel de la fiction ? *Le français moderne* 73/1, 75-88.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (2018). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SANTIN A.-M. (1992). Topicalisation, contiguïté et permutation : Étude des opérateurs *never* et *jamais*. In : *L'Ordre des mots : domaine anglais*. Saint-Etienne : CIERC – Université de Saint-Etienne, 163-179.
- SCHADEN G. (2009). *Composés et surcomposés*. Paris : L'Harmattan.

- SCHAPIRA C. (2008). Événement et double itération dans l'énoncé gnominique. *Langages* 169/1, 57-66.
- STEN H. (1952). *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*. København : i kommission hos Ejnar Munksgaard.
- TOGEBY K. (1982). *Grammaire française. Vol. II : Les formes personnelles du verbe*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- TOURATIER C. (1996). *Le système verbal français*. Paris : Masson & Armand Colin.
- VET C. (1992). Le passé composé : contextes d'emploi et interprétation. *Cahiers de praxématique* 19, 37-59.
- WEINRICH H. (1964/1973). *Tempus : Besprochene und erzählte Welt*. Stuttgart : W. Kohlhammer. Traduction en français : *Le temps*. Paris : Seuil.